

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item 173. Val Richer, Mercredi 4 octobre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

173. Val Richer, Mercredi 4 octobre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Armée](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-10-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3984, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription173 Val Richer, Mercredi 4 octobre 1854□

Non, mon séjour auprès de vous ne sera pas étranglé, et vous n'avez nul besoin de me prier. Je vais vous voir autant pour moi-même que pour vous. Vous ne savez pas

à quel point je suis occupé de vous. en ce moment plus que jamais, s'il peut y avoir en ceci du plus et du moins. Je comprends tout ce qui se passe dans votre âme, et les blessures vives qui vous atteignent là où vous vous croyez bien froide. Votre lettre d'hier m'a beaucoup touché. J'aurais voulu me transporter auprès de vous, comme une dépêche du télégraphe électrique, pour vous distraire de cette catastrophe, car je vous en distrairai en vous en parlant. Nous n'épuiserions pas, en bien des jours, tout ce que nous aurons à nous dire. Les détails me manquent encore ; mais il me semble que vous vous êtes très énergiquement défendus. Je pense avec horreur à ce qui a pu se passer dans ce second port où le Prince Mentchikoff s'est retiré avec une partie de la flotte. Ce serait plus horrible que l'incendie de Moscou. Je comprends que les alliés veuillent à tout prix, les vaisseaux mais les hommes ? Vous voyez que je prends pour vrai ce que Bourqueney a mandé d'après Omer Pacha. J'ai envoyé hier soir à Lisieux pour faire demander au sous Préfet, s'il avait reçu quelque chose de plus. Il n'avait que les mêmes assertions. Pas même le jour précis où tout cela s'est passé. Il faut attendre. La vie se passe à attendre.

Vous avez raison ; il vous convient, en ce moment d'être un peu seule. On vous choquerait où l'on vous ménagerait, et vous ne pourriez rien dire. Je sais très bon gré à Lady Alice de vous être restée. Je m'intéresse à la tristesse d'Hélène et de Constantin.

Vous avez surement remarqué ce qu'on disait hier de l'amiral Parseval qui ralliait son escadre à Kiel pour aller rejoindre Napier. Je ne pense pas qu'on puisse rien entreprendre dans la Baltique. Il est trop tard. Le beau temps nous a quitté hier ici. Les pluies et les vents d'automne commencent. Les félicitations de Hübner ne se sont pas fait attendre, et avec un caractère bien officiel. Je ne sais pas quelle combinaison Narvaez retourne à Madrid. Il n'y va certainement pas sans y être appelé. Rappelez-vous, je vous prie, que je vous ai annoncé sa réconciliation avec Espartero. Pour la cause de la Reine et de l'ordre, je suis fort aise qu'il rentre en Espagne. Brouillé comme il l'est avec la Reine Christine, il devait avoir quelque humeur d'être proscrit, ou du moins émigré avec elle.

Que dira-t-on à Berlin de la permanence du camp du Nord pendant l'hiver ? Si la paix ne se fait pas, tenez pour certain que le camp du midi sera permanent aussi. On voudra avoir partout des troupes prêtes.

Midi

Rien d'officiel et de détaillé encore ; mais la confirmation des nouvelles d'hier. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 173. Val Richer, Mercredi 4 octobre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-10-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 19/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9609>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025
